

**BONDY**

**Un incendie ravage  
une partie du marché couvert**

Page II

**ATHLETISME/EURO ESPOIRS**

**Le Livryen Smail,  
champion d'Europe**

Page VII

**CARTE SCOLAIRE**

**La moitié  
des demandes  
de dérogation  
accordées**

Page III

VENDREDI 13 JUILLET 2007

www.leparisien.fr

# Seine-Saint-Denis *matin*

**L'événement**

## Les pros du sous-titre s'installent à Saint-Ouen

**F**AITES un petit sondage autour de vous : qui connaît Tira Film ? Le nom sonne familièrement aux oreilles des cinéphiles mais peu savent de quoi il s'agit. Car cette historique société de sous-titrage ne glisse son patronyme qu'à la toute fin des génériques de films. Et c'est avec la même discrétion que l'entreprise est arrivée à Saint-Ouen le 18 juin, avec ses 45 employés. En deux jours, elle a emménagé dans des locaux plus spacieux que ceux qu'elle occupait à Joinville-le-Pont (Val-de-Marne), sans interrompre son activité. Car le travail ne manque pas ! La maison, qui ne compte qu'un concurrent en France, assure le sous-titrage de 400 films par an, et traduit aussi nombre de longs-métrages présentés dans les festivals.

Dans leurs nouveaux bureaux, les adapteurs-traducteurs n'ont pas encore eu le temps de s'occuper de la déco. Tout juste trouve-t-on

**Une entreprise née  
avec le cinéma parlant**

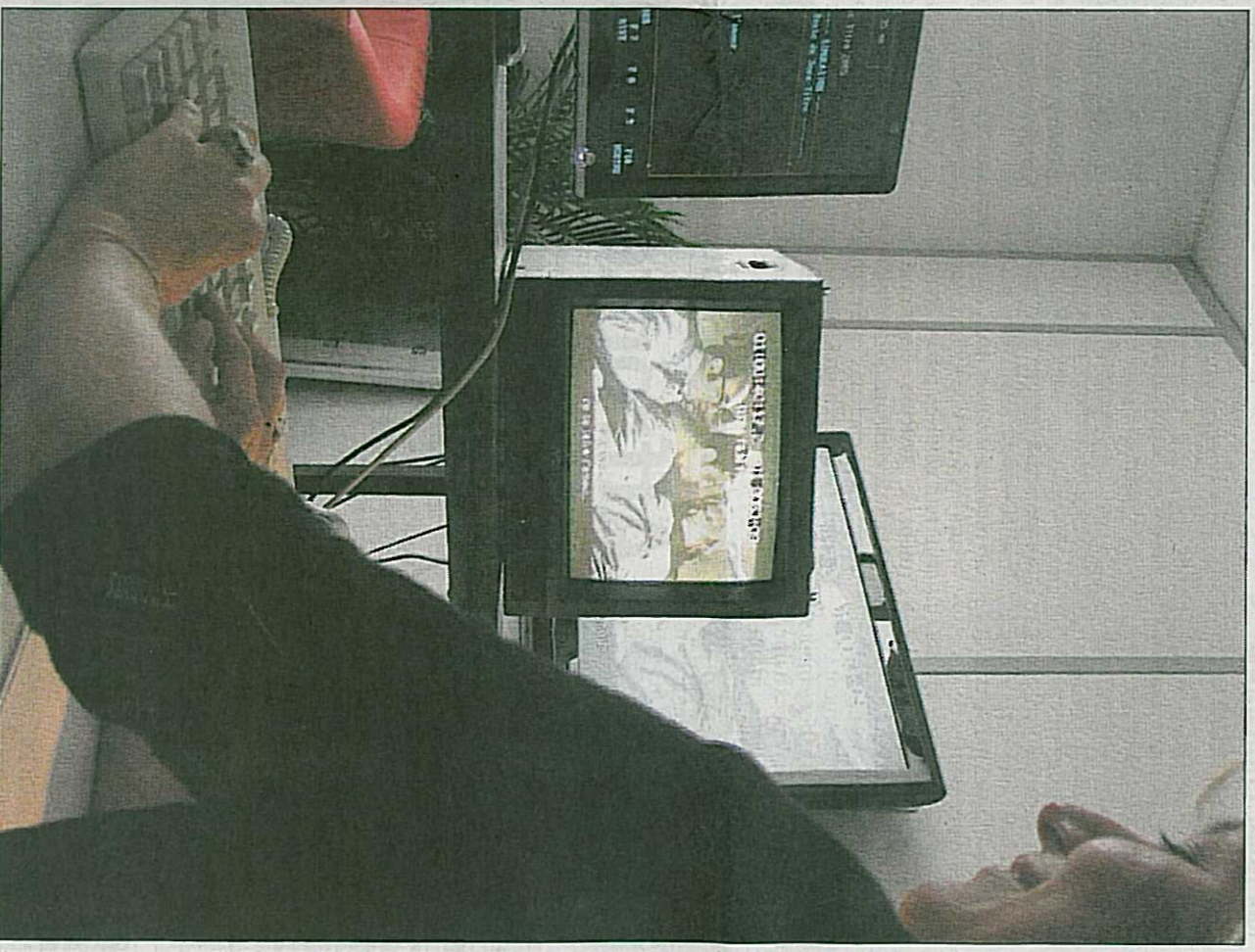
« **S** CARFACE » d'Howard Hawks, « Je suis un évadé » de Mervyn Le Roy, ou « l'Ange bleu » de Josef von Sternberg, avec Martine Dietrich ? Lequel de ces films fut le premier à passer entre les mains des traducteurs de Tira Films ? Impossible à dire aujourd'hui. Fondée en 1933, la société dut traverser la trouble période de la guerre et de l'Occupation, perdant au passage quelques-unes de ses archives. Elle vit le jour sous l'impulsion des frères Kagansky, le grand-père et le grand-oncle de l'actuelle dirigeante, Isabelle Frilley. « Ce fut la première à faire du sous-titrage, une activité industrielle en France, et l'une des toutes premières au monde. Il fallait répondre aux besoins créés par le cinéma parlant », rappelle aujourd'hui fièrement cette « jeune grand-mère », dont la propre mère occupa longtemps le fauteuil de PDG. Cette dernière organisa même en 1966 une projection privée pour Charlie Chaplin, qui souhaitait voir le film espagnol « Peppermint frappé », dans lequel jouait sa fille Géraldine. A cette époque, les « repérateurs » marquaient au crayon gras la pellicule, et l'on fâsait apparaître les sous-titres à l'aide d'une solution chimique et de caractères d'imprimerie. Depuis 1990, on utilise le laser. Les techniques ont changé, la mission est restée la même : permettre l'accès de tous aux films venus des quatre coins du monde. Et si le doublage est largement utilisé aujourd'hui (5 à 7% des copies seulement sont sous-titrées), Tira Films envisage l'avenir avec confiance. « Nous avons développé des activités complémentaires, comme le sous-titrage vidéo assuré par une société partenaire », explique Isabelle Frilley, qui milite aussi en faveur du sous-titrage descriptif pour les malentendants et l'audiodescription pour les malvoyants. **G.B.**

ici et là une photo de Robert De Niro, un portrait de Romy Schneider... et des piles de dictionnaires. Derrière ses deux écrans, Mai Biron suit avec attention les dialogues en anglais d'un vieux film américain. A l'aide d'une montre, elle arrête la bobine au tout début d'une réplique de la comédienne : c'est ici qu'apparaîtra la traduction au bas de l'écran. Second arrêt, lorsque le comédien s'apprête à répondre : à cet instant, le sous-titre va disparaître... pour laisser la place au suivant. Durant cette première phase de « repérage », Mai prépare ainsi une sorte de feuille de route pour le traducteur : « Je prépare les espaces pour les sous-titres, en indiquant à chaque fois le nombre de lettres autorisé en fonction du temps d'apparition à l'écran. C'est mathématique : l'œil peut lire 15 lettres par seconde. » Il faut donc être concis.

*plus de 400 films par an*

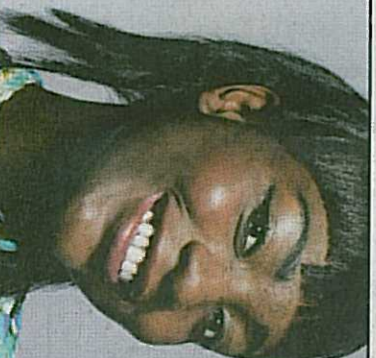
On estime que le sous-titrage fait perdre au spectateur un tiers des dialogues. Mais il permet de conserver l'ambiance et la musique de la langue, vantées par les amoureux de la VO. Le travail de traduction est ensuite confié à des professionnels indépendants, puis une séance de « simulation » a lieu : « On repère d'éventuelles difficultés de lecture ou des erreurs de langue. Je me souviens du film *USS Alabama*, qui se déroule à bord d'un sous-marin. Nous avions fait venir un haut gradé de la marine pour travailler sur les termes techniques ! » raconte Mai.

Une fois les répliques ciselées (on compte en moyenne 1 000 sous-titres par film), il faut les graver sur la pellicule, bobine par bobine. Sept machines équipées de lasers s'en chargent, ronronnant dans une vaste pièce sous l'œil attentif de Nicolas, le technicien. Interdiction de prendre des photos : les distributeurs exigent une confidentialité absolue sur les longs-métrages qui sortiront bientôt. Ici, on voit défiler les blockbusters comme les films d'auteurs. Que l'on transcrive les bavardages de Woody Allen ou les éruditions des héros de films d'action, l'exigence reste la même. Les bons sous-titres, explique une professionnelle, ce sont « ceux qui se fondent si bien dans l'atmosphère d'un film que le spectateur oublie qu'il est en train de lire ». **GWENAELE BOURDON**



**SAINT-OUEN, MERCREDI.** La société Tira Film vient d'installer ses 45 employés dans ses nouveaux locaux de l'avenue Michélet. (L.P./G.B.)

**Soldes!**  
du 27 juin au 05 août



LESFEEET  
**Parinor**

**OUVERT  
SAMEDI  
14 JUILLET**

www.parinor.com